



Passages

Billet

Christine Cossette

Office de catéchèse du Québec

Encore cette année, Pâques revient avec ses rites et ses symboles qui ne nous laissent pas insensibles. Pourquoi donc ? C'est peut-être parce qu'elle vient toucher nos besoins d'une lumière plus éclatante, d'une chaleur qui nous a cruellement manquée, d'une beauté que nos jardins laissent timidement découvrir à mesure que les beaux jours arrivent. Pâques : la fête du printemps enfin revenu !

Pâques vient aussi nous faire entendre, à travers la croix du Christ, les croix de nos propres existences : douleur qui vient parfois des abandons lointains, deuils qui font descendre au tombeau, peurs qui engourdissent.

Mais le cri de la croix du Christ contient tout autant « le combat de confiance ... et la victoire sur laquelle en régime d'espérance chrétienne, il doit s'ouvrir » (L. Caza). Oui, Pâques parle de confiance, de celle qui fait ressurgir la vie là où les épreuves nous paralysent.

Mais comment parler aujourd'hui de cette fête qui prend sa source dans l'événement mort/résurrection de Jésus ? Le défi est grand ! Chacun découvre sa manière à lui, à elle, de dire cette nouvelle. Mais pour qu'elle résonne au cœur de la vie des gens à qui nous nous adressons, ne faut-il pas d'abord « déchiffrer (sa) trace ... dans l'aube qui se lève après la mort ... percevoir (son) empreinte au creux du quotidien » ? (D. Marguerat). Cette résurrection, J. Lafrance permet de la faire vivre à des centaines de jeunes brisés par la vie. Il les invite à mourir à certaines réalités de leur existence pour qu'ils puissent enfin accueillir « le don de la Vie qui est le cadeau de Dieu » et ainsi « Vivre debout », « Vivre en ressuscité » (P. Gourrier)

Heureux Temps pascal !

Comment croire à la résurrection ?

Daniel Marguerat (Université de Lausanne)

Comment croire, aujourd'hui, à la résurrection ? Tous les indicateurs statistiques sont au rouge : la croyance traditionnelle du christianisme en la résurrection des morts est en péril. A cette antique conviction des premiers chrétiens, un nombre grandissant de chrétiens préfère la croyance en la réincarnation. L'idée de vivre une nouvelle vie après le trépas séduit jeunes et vieux. Et comme une déferlante, cette représentation de l'après-mort submerge la foi en la résurrection, dont le vocabulaire rouillé résiste mal à l'assaut. La résurrection est devenue, dans le très mauvais sens du terme, une vérité de catéchisme : article de credo, que l'on répète, sans savoir très bien quel impact il a sur la vie quotidienne...

Aux premiers temps du christianisme, ce fin théologien qu'était saint Paul avait pourtant prédit : attaquer la résurrection des morts, c'est nier la résurrection du Christ, « et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vide » (1 Co 15,14). Le débat sur la résurrection touche le cœur même de la foi.

Il faut dire que la croyance en la réincarnation répond à une bonne question : celle du mal dans le monde. Pourquoi la maladie ? Pourquoi la naissance des handicapés ? Pourquoi mon enfant est-il violent ? A la présence du mal et de l'échec, la réincarnation répond par l'offre de la nouvelle chance. Après la mort viendra une seconde vie, compensation des échecs et des souffrances subis. La réincarnation s'offre comme la guérison des blessures de la vie, apaisement et consolation aux victimes du monde. Elle insère la vie de chacun dans le grand cycle des migrations de l'âme, rédemption offerte à toutes les meurtrissures.

La profondeur de la question est réelle, mais que vaut la réponse ?



Photo : Jean Proulx

Comme tous les monothéismes (christianisme, judaïsme, islam), les chrétiens croient en l'unicité de la vie. Chaque individu est unique. Il reçoit un nom qui est le sien. Il vit une vie irrépétable. Chacun vit une vie unique entre naissance et trépas, et de cette vie-là, il est appelé à répondre devant Dieu. La résurrection n'est pas un transit vers le grand recyclage des vivants, mais le moment où ma vie s'achève là où elle avait commencé : dans l'accueil de Dieu.

Je suis né d'un désir de Dieu. Quand mon souffle s'en va, Dieu recueille ma vie et en fait mémoire. C'est ce qu'on nomme classiquement « la résurrection du corps » (1 Co 15,35-50). Dans la culture hébraïque, le corps n'est pas la chair, la peau et les os ; le corps est le lieu de ma présence au monde. Au sein du Nouveau Testament, le corps correspond à la

personne, à son histoire, à tout ce par quoi elle a été. Ressusciter le corps, pour Dieu, c'est recréer par la mémoire tout ce que fut la personne, ce dont elle a vécu et ce qu'elle a fait vivre. Je crois que Dieu, dans son amour, a le pouvoir de faire (re)vivre ceux que nous avons perdus.

Mais notez bien que la résurrection est un cadeau : Dieu fait vivre ceux qui lui sont chers. Dans la réincarnation, revivre est un automatisme; chacun, après le trépas, ressurgira quelque part. Or, la résurrection n'est pas un dû ; elle est un don. Comme la vie, elle est cadeau. Au moment où nous sommes impuissants face à la venue de la mort, Dieu prend le relais et recueille ceux qui s'arrachent à notre présence. L'ultime vérité de notre vie lui appartient, et c'est pourquoi notre vie lui revient.

Par malheur, nous avons fait de la résurrection une vérité d'outre-tombe, une certitude pour plus tard. Or, quand l'apôtre Paul parle de la résurrection, il ne parle jamais d'une vérité déconnectée du présent. En Rm 4,25, il dit que Jésus est «ressuscité pour notre justification». Ce que cela veut dire ? Paul désigne le pardon des péchés comme la concrétisation ordinaire de Pâques dans notre vie. Quand nous sommes relevés de nos fautes et du sentiment d'échec, quand nous sommes libérés du poids de la culpabilité, le souffle de la résurrection traverse notre quotidien. Il nous faut absolument apprendre à déchiffrer la trace de Pâques dans l'aube qui se lève après la mort, dans l'espoir renaissant après l'amertume de la défaite, dans le goût du lendemain qui conduit à refaire confiance. Nous ne croirons

pas à la résurrection si nous n'en avons pas aperçu l'empreinte au creux du quotidien.

Les premiers chrétiens ont fait de Pâques la première fête de l'année liturgique. Là où commence l'Heureuse Nouvelle, l'Evangile. Ils n'ont pas changé le monde parce qu'ils croyaient en Dieu, mais parce qu'ils faisaient confiance au Dieu de Pâques.



Une conversation avec D. Marguerat a été réalisée sur le thème de la résurrection, dans le cadre de l'émission radiophonique *Horizons spirituels*. Vous pouvez vous procurer le cd de cette émission à l'OCQ. D. Marguerat a écrit *Résurrection. Une histoire de vie* aux Éditions du Moulin, Suisse, 2001.

Où est Dieu ?

Dans le petit catéchisme d'avant Vatican II, à la question «Où est Dieu?», on attendait de l'élève qu'il ou qu'elle réponde : «Dieu est partout». Puis, vient l'expérience d'événements comme celui du 11 septembre 2001 ou, à l'échelle personnelle, l'expérience d'un deuil, d'une rupture dans une relation précieuse, un accident bête qui change le cours d'une vie... Du cœur humain peut alors jaillir le cri : mais où est Dieu ? Serait-il distrait ? Nous aurait-il oubliés, abandonnés ?

Devant une telle question, une personne qui a donné sa foi au Christ est invitée à interroger la vie de Celui qui a pris sur Lui notre condition humaine. Il a voulu nous rejoindre jusqu'au plus profond de notre expérience. Aurait-il connu ce que c'est de se sentir seul face à une situation pénible, impossible ?

Si l'on accueille les témoignages des évangélistes Marc et Matthieu sur la passion et la mort de Jésus, celui-ci, au moment de mourir, aurait crié d'un grand cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Selon ces récits, Jésus aurait donc connu ce que c'est de se sentir abandonné de Dieu, de « son » Dieu, et de ne pas comprendre pourquoi cela lui arrive. Voilà deux très grandes épreuves réunies : se sentir abandonné de Celui sur qui toute sa vie est fondée et ne pas être en mesure de trouver une explication de cet abandon.

Toute personne familière de la Bible reconnaît dans le cri d'abandon proféré par

Au lieu même où un médecin divin, un maître divin fait l'expérience, avec nous et pour nous, de «ne pas pouvoir» et de «ne pas savoir», une puissance autre, une sagesse autre éclatent. Nous sommes dans le monde de la Résurrection.

Jésus le cri de tant de fidèles de Yahvé qui, pendant des siècles, ont prié le psaume 22 qui commence par cette même question à Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Les évangélistes nous présentent donc, en Jésus mourant sur la croix, quelqu'un qui a partagé la souffrance de tant d'hommes et de femmes de son peuple qui, au long des âges, ont fait leur ce cri.

Oh ! qu'il se montre l'un de nous, Emmanuel, en vivant une expérience que tant d'êtres humains, un jour ou l'autre dans leur vie, ont à vivre. Mais, pour bien recueillir le message de Jésus mourant, il faut sans doute prendre le temps de lire le psaume 22 qui commence par le fameux pourquoi. Une telle lecture nous permet de voir que les deux premiers tiers du psaume forment une sorte de duo où alternent lamentations, descriptions de souffrances et expressions d'une immense confiance faite à Dieu. Quant au dernier tiers du psaume, il fait état d'une victoire qui est un triomphe embrassant le passé, le présent et l'avenir et

Lorraine Caza, C.N.D.

embrassant le monde entier.

Quand donc j'entends le « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » dans quelque repli de mon propre cœur ou s'échappant de personnes bien connues ou croisées à quelque tournant de vie, que la vigilance me soit donnée. Que je sache ne jamais séparer le cri d'abandon du grand combat de confiance dans lequel il s'inscrit et, tout autant,

de la perspective de salut, de victoire sur lequel en régime d'espérance chrétienne, il doit s'ouvrir.

Apparemment, quand Jésus s'écrie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » au Golgotha, son cri se perd, les événements suivent leur cours, la mort vient. Pourtant, la victoire de la vie est exprimée dans de puissants symboles : le voile du temple se déchire du haut en bas, expression qu'une révélation se produit, et le centurion romain, chef du peloton d'exécution de Jésus, païen, confesse que Celui qui meurt ainsi est vraiment le Fils de Dieu. Au lieu même de la mort de Jésus naît un disciple de Jésus. Au lieu même où un médecin divin, un maître divin fait l'expérience, avec nous et pour nous, de «ne pas pouvoir» et de «ne pas savoir», une puissance autre, une sagesse autre éclatent. Nous sommes dans le monde de la Résurrection.



Mourons à nos vieilles affaires...

Jean Lafrance, Québec

En cette période de Pâques, il est temps de réfléchir à nos morts et à nos résurrections, les petites, les grandes, mais aussi celles de tous les jours. Je me demandais comment vous en parler. Le plus simple, c'est de vous raconter une histoire vécue.

Éric est un jeune que j'ai connu à l'âge de 12 ans, au Centre de réadaptation. Déjà à cet âge, Éric vivait de l'agressivité, envers lui-même et envers les autres, et il consommait toutes les substances qui lui tombaient sous la main. À chaque fois que je le rencontrais et qu'il me parlait de son père, il m'en parlait en des termes pas trop ecclésiastiques (!!!) et remplis de colère ! Je lui disais toujours ceci : « Éric, la journée où tu accepteras de mourir à ton père, ce jour-là, tu vivras. Fais l'expérience de cette mort et tu vas voir que, comme le Christ, tu vivras une résurrection ».

Un beau jour, lors d'une rencontre avec ses parents, au Centre de réadaptation où il vivait, Éric se leva et donna un coup de pied à son père en lui disant « tu m'en as assez fait, mon écoeurant ». À partir de ce jour, tous les liens ont été coupés entre son père et lui, mais pour un certain temps seulement. À l'âge de 17 ans, Éric est sorti du Centre Jeunesse pour aller vivre à nouveau avec ses parents. La mère jouait alors le rôle de tampon entre le fils et le père, ce qui l'amena à faire une demande pour placer son fils à LA MAISON au Pied de la Pente-Douce, une maison d'hébergement que Les Œuvres Jean Lafrance, en collaboration avec La Fondation du Centre Jeunesse de Québec, ont mis sur pied pour venir en aide à des jeunes en difficulté. Je le rencontre. J'accepte de le garder 15 jours. Mais pour différentes raisons, c'est devenu un placement permanent. Après un mois, Éric a failli mettre le feu à LA MAISON. J'ai dû le mettre dehors, pour sa protection et la nôtre. Mais le lien n'était pas coupé entre lui et moi. En fait, quoi qu'il arriva dans sa vie, Éric n'a jamais coupé le lien qu'il avait avec les gens de LA MAISON.

Aujourd'hui, Éric a 22 ans. Après s'être cherché de toutes les façons, il a compris qu'il faut parfois mourir pour vivre. Mourir a signifié pour lui de faire une thérapie d'un an, d'abandonner ses dépendances et ses chums, d'accepter d'entrer en contact avec son père et mettre de côté sa colère. En fait, tous ces gestes ont représenté pour lui revivre une deuxième fois, ou vivre pour une des premières fois. Après sa thérapie, il cherchait toujours le bonheur. Après quelques rencontres, je lui ai posé la question sui-

vante : « Où es-tu heureux, Éric ? À quel endroit ? ». Il me répondit qu'il était bien à *Sens au voyage*, un groupe pastoral, « là je me sens bien et je me sens accepté ». C'est alors que je l'ai invité à faire une démarche avec les Oblats (O.M.I.). Depuis, Éric commence à « ressusciter » et à être un témoin dans son milieu, parce qu'il a réussi à mourir à ce qui l'empêchait de vivre.

Depuis plusieurs années, grâce à ma fonction d'aumônier du Centre Jeunesse de Québec et ma responsabilité au sein des Œuvres Jean Lafrance, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs jeunes comme Éric. On me demande souvent si j'ai une recette de réussite. Non, aucune recette ! Mais... quand j'y pense, je me dis qu'il y en a peut-être une. D'abord, l'accueil inconditionnel, ce qui ne veut absolument pas dire être bonasse. Ensuite, le pardon, qui a deux syllabes : *Par*, le chemin que Dieu m'invite à prendre pour recevoir ce *Don*, qui est le cadeau de Dieu, et mon cadeau à moi, c'est les jeunes. Et pour mettre un peu plus de saveur, un petit grain de sel : l'Amour (avec un grand A).

On me demande aussi souvent quel est le cheminement qu'un jeune peut faire dans une MAISON comme la nôtre ? Concrètement, tous les jeunes qui y habitent doivent se lever le matin, soit pour aller à l'école, soit pour aller travailler ou se chercher un emploi. Les jeunes ne peuvent pas rester à LA MAISON à ne rien faire. Ils doivent se mettre en action et mettre leur plan de vie en œuvre. En plus de cela, chaque jeune a des tâches dans LA MAISON. Il doit préparer au moins un repas par semaine. À travers son quotidien, on lui demande de vivre les trois « R » : Respect, Responsabilité et Réalité. Le Respect : c'est lui apprendre à se



Jean Lafrance :

Un prêtre du diocèse de Québec qui réussit à faire revivre une multitude de jeunes dans la détresse. Un homme qui croit que la résurrection de Jésus se vit au quotidien et peut faire *Virer le monde à l'envers*.

Respecter lui-même et à Respecter les autres, autant dans le choix de sa musique que dans le choix de sa foi. La Responsabilité : c'est l'amener à être Responsable de son milieu de vie, sa chambre, son cheminement scolaire, son travail, ses choix de vie, etc. Et pour réussir, il doit prendre conscience de sa Réalité, c'est à dire d'où il vient et où il va. S'il est capable de mettre en application les trois « R » dans sa vie, il pourra avancer et se bâtir un présent et un avenir solides. LA MAISON au pied de la Pente-Douce, LA MAISON des filles et LA MAISON des 18 ans ont été fondées afin de donner à des jeunes en difficulté un lieu d'appartenance où ils pourront grandir et prendre leur vie en main.

En ce temps de Pâques, où le Christ nous invite à ressusciter avec lui, n'ayons pas peur de mourir pour ressusciter, et ayons le courage d'inviter les gens autour de nous à le faire.

Joyeuses « résurrections » à tous !



Le curé des mal-aimés :

Prêtre du diocèse de Québec, Jean Lafrance a compris que sa véritable paroisse, ce sont les jeunes. Son aventure commence au Centre jeunesse de Tilly. Puis, avec des partenaires, il crée trois maisons où il accueille des jeunes qui n'avaient parfois plus d'autre maison que la rue. Dans *VIRER LE MONDE À L'ENVERS- Parti pris pour les jeunes* (Novalis), Jean Lafrance raconte son expérience avec des propos qui touchent et qui donnent de l'espoir aux adolescents, aux parents et aux intervenants. Il leur rappelle que chacun a le droit d'être heureux, et qu'ils ont toutes les ressources en eux et autour d'eux pour l'être.

Pour plus d'informations : www.lesoeuvresjeanlafrance.ca

Vivre en ressuscité !

Père Patrice Gourrier

On a trop longtemps fait de la résurrection une réalité à venir. Or, saint Paul nous indique que nous sommes *déjà* ressuscités !

Pour bien comprendre ce que signifie pour nous aujourd'hui cette exclamation, il faut nous reporter à l'origine grec du mot. En effet, « ressusciter » vient du grec *egeiro* qui signifie non seulement « ressusciter », mais aussi, « se lever », « se mettre debout », « s'éveiller ». Ainsi, être disciple de Jésus, c'est vivre sa vie en éveillé. J'aime particulièrement ce dernier mot, capital à une époque où l'on nous endort par de multi-

ples divertissements, et où notre vigilance est mise à rude épreuve. Mais être ressuscité c'est aussi vivre debout, contrairement à ceux qui pensent qu'être croyant, c'est au contraire baisser la tête et tout accepter. Non, un disciple de Jésus est quelqu'un qui, avec l'aide de celui-ci, traverse les « ravins de la mort » dont nous parle la Bible : maladies, deuils, divorce, chômage, désespoir... et qui aide les autres à franchir les obstacles. Ainsi, ce « vivre en ressuscité » s'applique non seulement dans le quotidien de nos vies, mais aussi dans le quotidien de notre

« vivre avec ». Un disciple de Jésus, en effet, est blessé quand on blesse l'homme, car lorsque l'on blesse l'homme on blesse Dieu. Un disciple de Jésus est blessé quand on blesse la Création car quand on blesse la Création, on blesse l'homme qui est le sommet de cette Création. Ainsi, un disciple de Jésus cherche à transformer la société dans laquelle il vit, là où il est, et avec les moyens qui sont les siens.

Extrait du texte de Patrice Gourrier intitulé « Deviens ce que tu es ». À paraître dans la collection Horizons.

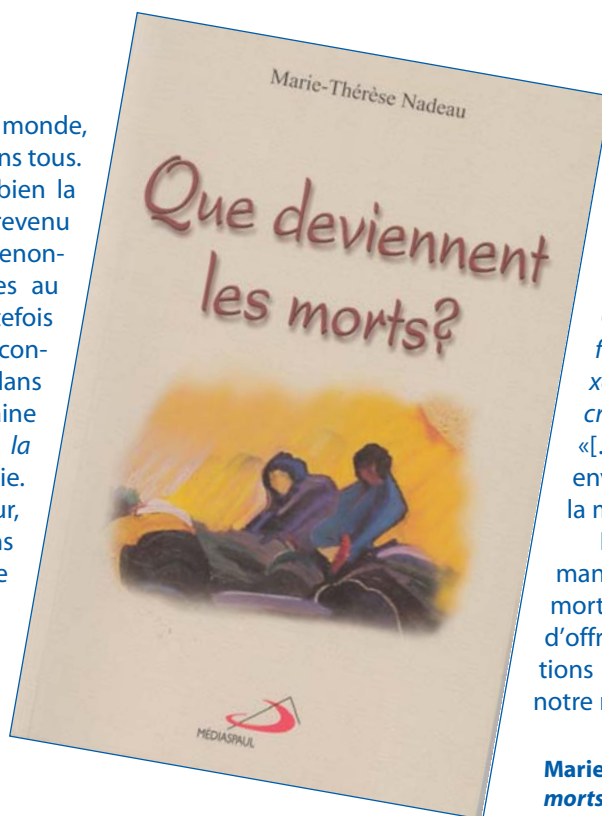


Coup de cœur

Par Christine Cossette, OCQ

S'il y a une réalité qui touche tout le monde, c'est bien la mort puisque nous mourrons tous. S'il y a une réalité mystérieuse, c'est bien la mort aussi puisque personne n'est revenu nous en parler. Même si nous devons renoncer à trouver des réponses définitives au sujet de la mort, nous ne devons toutefois pas renoncer à s'y arrêter. C'est la ferme conviction de notre auteur qui propose, dans un premier temps, une réflexion humaine pour que le lecteur puisse découvrir la fonction positive de la mort dans sa vie. Face à cette réalité qui fait parfois peur, M.-T. Nadeau pose les vraies questions entourant la mort, dans le but avoué de se l'approprier.

Par une lecture intelligente des Écritures, l'auteur affirme que *c'est dans la mort-résurrection du Christ que le désir humain trouve son plus parfait accomplissement*. Tout en soutenant que la résurrection n'est ni la réanimation, ni la réincarnation, elle choisit plutôt de



parler de récréation. Quant au moment de la résurrection, elle nous fournit des assises scripturaires solides afin d'en faire une lecture pour aujourd'hui. À l'instar de Paul et de Jean, elle voit la résurrection comme « la foi en Celui qui fait rebondir la vie là où les difficultés peuvent enfermer dans des réflexes de mort » (D. Marguerat) En effet, *les croyants sont d'ores et déjà ressuscités* : « [...] celui qui [...] croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; [...] il est passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24).

Bien qu'il soit impossible d'élucider de manière absolue les mystères entourant la mort, *Que deviennent les morts?* a le mérite d'offrir des réponses rassurantes à nos questions et une sérieuse réflexion pour faire de notre mort un dernier acte de liberté.



Marie-Thérèse Nadeau, *Que deviennent les morts? La mort et l'au-delà*, Médiaspaul, 2003



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.edufoi.org ou prendre un abonnement :

- Je m'abonne au bulletin *Passages* (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

- Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6